



CONSTRUISSONS
UN AVENIR
POUR LES ENFANTS
DE LA RUE 

Journal de l'association
Casa Alianza Suisse
N°11 - Mars 2001

Histoires de rencontres

Pour beaucoup d'entre nous, notre engagement au sein de Casa Alianza Suisse est le fruit d'une rencontre, d'une découverte, celle de la réalité de 40 millions d'enfants des rues d'Amérique Centrale. Cette rencontre, certains l'ont vécue émouvante, déstabilisante et difficile à travers le destin d'un enfant croisé au coin d'une rue ou dans un foyer de Casa Alianza. Leurs témoignages dans ce journal nous font partager leur enthousiasme, mais aussi leur impuissance face à ce monde si cruel...

C'était un de ces jours de mai à Guatemala City, où la pollution se faisait bien sentir et où je me plaignais une fois de plus de mon mal de gorge. Je marchais en compagnie de ma collègue, Brenda, le long de la 6ème Avenue de la zone 1, secteur que nous devions prospecter ce jour-là, lorsque surgit au coin de la rue Ruth Laria, 17 ans, une enfant de la rue que nous connaissions bien. Elle «habitait» avec son bébé de 3 mois dans une maison désaffectée non loin de là.

Quel choix laisse-t-on à ces enfants qui se battent jour et nuit pour leur survie?

Très agitée et en larmes, elle s'approcha de nous. Tout en inhalant du solvant, elle tenta de nous expliquer son malheur: quatre hommes lui avaient enlevé son bébé la nuit précédente vers 22 heures. Devant cette

suite en page 2 ☞

Editorial: Une rencontre qui pousse à l'action!

C'est en 1996 que j'ai rencontré la réalité des enfants des rues et le travail de Casa Alianza. Maurice Machenbaum, un ami, avait créé un groupe scout avec des enfants des rues de Tegucigalpa (Honduras). Un groupe scout genevois, dont j'étais responsable, a décidé de soutenir le projet de Maurice en récoltant des fonds et en créant des échanges de photos, de textes et de dessins entre Honduriens et Suisses.

Pour pouvoir expliquer ce qui se passait au Honduras aux enfants et adolescents genevois, il a fallu que je me renseigne sur ce qu'était la vie de la rue, là-bas à l'autre bout du monde. En visionnant des reportages télévisés, en lisant des brochures, en parcourant le site Internet de Casa Alianza, j'ai commencé à plonger dans la réalité des petits Honduriens, dans le cauchemar! Durant 3 mois, j'ai jonglé entre mon travail de fin d'études et la découverte d'un autre monde. Ce qui me bouleversa le plus, c'est le flot continu d'histoires tragiques qui me parvenait par la lettre d'information par courrier électronique de Casa Alianza.

Je n'oublierai jamais une de ces histoires. Alors que je travaillais studieusement derrière mon écran, un e-mail me relata l'histoire d'une petite fille qui était devenue folle en raison des agressions sexuelles répétées dont elle était l'objet dans sa famille, qui de plus en plus faisait commerce. L'enfant avait été internée dans un hôpital psychiatrique. Folle mais à l'abri ? Même pas ! Comme si elle n'avait pas assez subi la perversité des hommes, elle fut violée à l'âge de 11 ans par deux gardiens. C'est un de ces matins où je n'ai pas réussi à retenir mes larmes, et les voici qui resurgissent alors que je vous confie l'épisode.

Ceci est mon histoire de la rencontre avec la réalité des rues qui m'amena à un nouveau défi une année plus tard. D'août à décembre 1997, j'ai en effet eu la chance de bâtir Casa Alianza Suisse avec Etienne Eichenberger, Philippe Vollenweider et Ivano Gazetta, puis d'en assumer la présidence jusqu'en décembre 2000.

Nous sommes en 2001, Casa Alianza Suisse compte presque 200 membres et a contribué à l'apport de plus de 3 millions de francs suisses sur le terrain. Merci à vous tous, membres du comité, membres et donateurs. C'est grâce à vous que Casa Alianza Suisse est devenue ce qu'elle est, apportant une aide déterminante à ces enfants délaissés de presque tous. Merci à Maurice Machenbaum pour son appui permanent à Casa Alianza Suisse, merci à Bruce Harris (directeur de Casa Alianza) pour sa confiance. Bonne route à Marc Ansari qui a repris la présidence de l'association en janvier ; secondé par Philippe Blaser, il nous guidera dans les défis qui nous attendent en 2001.

JÉRÔME VON BURG,
MEMBRE DU COMITÉ

injustice dont étaient victime une fois de plus les enfants de la rue, je me sentis impuissant et tous mes problèmes du quotidien me semblaient dérisoires. Que peut-on dire à un enfant qui vit dans l'injustice d'un pays corrompu? Un pays où la police ignore ces enfants, lorsqu'elle ne les maltraite tout simplement pas ou ne les viole pas. Un pays où la justice ne semble pas vouloir juger les coupables qui se trouvent souvent être des personnes de haut rang censées la représenter? Quel choix laisse-t-on à ces enfants qui se battent jour et nuit pour leur survie? Autant de questions qui méritaient une réponse, mais ce jour-là, je n'en avais pas. Pas plus que je n'avais d'explications à donner à Ruth. Elle était seule dans sa peine. Nous essayâmes de la reconforter un peu avant de rejoindre le bureau d'«Apoyo Legal» (appui légal) de Casa Alianza pour y faire une déclaration. Elle raconta en détail une fois de plus les événements de la veille. Il s'avéra que l'un des quatre voleurs était un «gringo» qui s'exprimait avec un accent anglais. Cela me révoltait de savoir qu'un étranger était peut-être derrière tout ça, apâté par l'argent que génère le trafic d'enfants. Ruth, n'avait-elle pas suffisamment de problèmes sans que des étrangers viennent lui prendre ce qu'elle avait de plus cher, son enfant.

Le cas de Ruth était le 5ème cas d'enlèvement d'enfants que le bureau d'«Apoyo Legal» avait enregistré depuis le début de l'année. Il est peu probable que Ruth retrouve un jour son enfant, et ce malheur viendra s'ajouter à ses nombreuses peines et souffrances dans sa lutte pour la survie à Guatemala City. Elle retourna ce jour-là seule dans sa maison désaffectée pour oublier sa journée dans le peu de solvant qui lui restait...

MARTIN BRUNNER



Giçant sur un trottoir dans les rues de Managua, capitale du Nicaragua, Wilmer, enfant de 16 ans,

étais là, seul, faisant face au symptôme du mal-être de son propre pays: l'indifférence. En effet, Wilmer se trouvait dans cette rue, littéralement cloué depuis plus de 5 jours au sol et dans l'incapacité de se mouvoir, suite à un violent traumatisme qu'un adulte lui avait fait subir. Je me suis approché de lui et une odeur de putréfaction me sauta au visage. C'est à ce moment que je pus découvrir un enfant à moitié conscient et qui avait une lésion énorme mettant à nu sa hanche droite, laissant apparaître un mélange de mouche et d'os.

**« Je n'ai pas
de rêve, les rêves
ne se réalisent
jamais »**

Pendant qu'une vingtaine de personnes passait en remuant toute la poussière du pays, murmurant «mais que fait ce sale gosse de la rue puant sur mon passage?», je demandais à Wilmer comment il se sentait. Il me répondit qu'il ne sentait rien grâce à l'inhalation de la colle, mais qu'il se sentait mort à l'intérieur.

Avec l'appui de Casa Alianza ainsi que de Médecins Sans Frontière, nous l'avons amené dans deux différents hôpitaux de la capitale qui nous ont refusé l'accès en prétextant que ce sale gosse vivait 24h sur 24 dans la rue, qu'il pouvait alors y rester, qu'il se droguait depuis plus de 7 ans à la colle et que de toute façon il allait mourir de ses lésions et coûter trop cher à l'établissement.

Nous avons finalement trouvé un hôpital privé qui a accepté de prendre Wilmer, mais qui ne voulait pas lui donner de traitement chirurgical pour ses plaies ouvertes, ni de traitement antibiotique pour juguler l'infection résultante.

Nous allions le voir tous les jours et il nous chuchotait: «je n'ai pas de rêve, les rêves ne se réalisent jamais». Sept longues journées plus tard, Wilmer est décédé d'une septicémie. Dans la salle d'autopsie, un sourire forcé par de la ouate faisait

rayonner son visage dans l'odeur de nécrose corporelle. Etait-ce le signe d'une délivrance?

Comment peut-on accepter cette indifférence, cette intolérance? Comment peut-on accepter la violence des adultes face aux enfants des rues? A-t-on le droit de fermer les portes d'un hôpital à un enfant en détresse? Comment se fait-il que Wilmer n'ait pas reçu de traitement d'un hôpital du pays? La vie a-t-elle un prix? Comment se fait-il qu'un enfant puisse ne pas avoir de rêve, de projection dans le futur? Pourquoi se droguer à l'âge de neuf ans? A cause du froid, du manque de nourriture, de la douleur physique ou psychique?

A Wilmer

MARC ANSARI
PRÉSIDENT



Ma première rencontre avec Juanito s'est faite alors que nous étions avec ma collègue à la recherche de nouveaux enfants dans un quartier périphérique de Guatemala City. Quand nous avons vu ce petit enfant, quelque chose a attiré notre attention. Nous l'avons observé un moment pour être certains qu'il était bien tout seul. Il paraissait, en comparaison avec les autres enfants de la rue, encore «enfantin» dans ses attitudes. En effet, il nous apprit qu'il avait quitté sa famille

**Il semblait à la
fois sûr de lui et
complètement perdu**

depuis quelques jours et qu'il était venu seul de sa ville jusqu'à la capitale. Il semblait à la fois sûr de lui et complètement perdu.

Malheureusement, méfiant, il ne nous suivit pas au refuge ce jour-là.

Il n'avait jamais entendu parler de Casa Alianza et aucun enfant nous connaissant n'est passé pendant que nous étions avec lui afin de témoi-

gner de notre bonne foi. Après avoir discuté et dessiné avec lui, nous lui avons promis de revenir dans quelques jours. Deux jours après, il nous attendait et nous accueillit avec un grand sourire. Nous avons passé à nouveau un long moment avec lui, puis partiellement convaincu, il se décida à nous suivre. Arrivé au refuge, il fut très vite rassuré par les

autres enfants et les éducateurs. Ensuite, j'ai encore discuté avec Juanito quelques fois au refuge à midi, mais rapidement il est parti en foyer, car il n'avait pas encore été atteint par les vices de la rue. Ce qui m'a marqué dans cette brève rencontre, c'est les sentiments paradoxaux qui me venaient ensuite à chaque fois que l'on rencontrait un

nouvel enfant: d'un côté, la joie de trouver avant que la rue ne l'ait pris et fait vieillir trop vite et de l'autre, la tristesse de se dire: pourquoi y-a-t-il encore un nouvel enfant dans la rue?

GRÉGOIRE LABHARDT



Oser s'interroger sur son engagement

Il y a quelques jours, un ami Equatorien m'a fait réfléchir sur la nature du travail bénévole des volontaires qui partent sur le terrain faire de l'humanitaire. Hypocrisie occidentale? Immense acte d'humanité et d'humilité? Dénégation de la simple réalité? Comment oublier que nous ne sommes là que de passage, avec notre carte Visa dans la poche, une famille et une vie sûre qui nous attend de retour en Europe? Comment ne pas oublier ce sentiment de satisfaction personnelle, d'assurance, quand, après six mois passés sur le terrain [ndlr: Margherita Palau a passé trois mois au bureau central de CA et 3 mois dans les programmes du Guatemala], on se dit «je suis quand même quelqu'un de bien. Moi, je me suis mouillée, je suis allée à la rencontre des enfants de la rue, dans leur environnement dangereux et pourri». Peut-on à ce moment avoir la prétention, nous Occidentaux, d'avoir

«compris» leur monde et d'avoir «assez donné» pour la cause?

Certes non ! Et la découverte de ce simple fait me déconcerte. Je suis convaincue que ma présence au Guatemala a sûrement rendu la vie plus douce à quelques enfants pendant quelques instants, mais au fond je crois avoir appris de ces enfants plus que je ne leur ai apporté. Je ne critique en rien le travail de volontariat, mais je demeure convaincue que le vrai engagement, celui qui porte des fruits, est celui qui vise à la sensibilisation de la population au problème des enfants de la rue. Je suis finalement beaucoup plus fière d'avoir passé trois ans dans le Comité de Casa Alianza Suisse que d'avoir passé quelques mois sur le terrain.

MARGHERITA PALAU



Hamilton

Un jour d'avril 2000 je me retrouve au refuge des garçons de CA-Guatemala. Tous les garçons m'accueillent très bien en me demandant d'où je viens, combien de temps je vais rester. Mais un garçon s'attache particulièrement à moi. Il vient tout de suite vers moi et veut toujours être avec moi bras-dessus bras-dessous. Il m'emmène dans la salle où est peint Nahamán car il veut absolument me montrer. Il me tient la main, m'embrasse la joue. Arrive l'heure de la classe d'appui scolaire; je leur fais la leçon, ce garçon, qui s'appelle Hamilton est très consciencieux et travailleur. C'est maintenant l'heure du

repas; Hamilton ne mange pas, il fond en larmes. J'essaie de le consoler, mais il ne veut absolument pas s'ouvrir. Plus tard dans la journée à l'heure du goûter, il pleure encore en silence. Je ne saurai jamais pourquoi.

Durant l'année je vais visiter les enfants pendant leurs ateliers d'art, et Hamilton est très doué pour les activités de cirque et théâtre. Il est très attachant car à chaque fois qu'il me voit il se montre toujours incroyablement affectueux envers moi. Au festival des ateliers d'art, on distribue des prix au meilleur enfant de chaque atelier, et Hamilton gagne le prix du meilleur dans tous les ateliers! Il est

très doué. Pourvu qu'il s'en sorte. C'est aussi pour des enfants comme lui que renaît notre motivation de se démener pour ces enfants. Plus tard j'ai su qu'il avait dû quitter la capitale, car ici il était menacé de mort par des bandes de la ville.. Il a normalement été envoyé dans une autre ville dans une autre institution. Pourvu qu'il s'en sorte !

ELIANE HAURI



Marathon Des Sables

A la fin du mois de mars s'élanceront sur les dunes du sud marocain trois Genevois Nathalie Dunant-Fiander, Ias Fiander et un de leurs bons amis. Ils ont généreusement décidé d'associer les enfants de Casa Alianza à leur aventure. La solidarité peut également s'exprimer à travers le sport et votre action est un exemple pour nous tous !

Nous suivrons votre parcours de près et vous souhaitons d'hors et déjà bonne chance.

«Ici, on court au nom d'un record, d'une association caritative, pour sauvegarder la planète ou tout simplement pour la victoire. Au milieu du désert, dans l'effort, entre le sable et les étoiles, l'homme révèle sa vraie dimension. Chacun est, à un moment donné, confronté à la difficulté, la solitude ou le doute. Quand la vie nous donne l'occasion de puiser dans nos ressources humaines, on se rend compte qu'elle nous offre un potentiel extraordinaire dont les limites sont loin d'être celles que nous avons imaginées.»

Patrick Bauer fondateur du MDS



Pour suivre l'épreuve en direct du 30 mars au 9 avril:

<http://www.aoicimbaly.com>

VD

Réactions/débat

Vous désirez nous faire partager un coup de coeur, un article vous a interpellé, vous avez des idées à proposer pour un prochain numéro.

N'hésitez pas à lancer le débat sur le forum de Casa Alianza à l'adresse Internet suivante:

<http://www.casa-alianza.ch>

Quid du dernier projet : Fête de Noël au Guatemala

Dans l'édition de décembre 2000, nous vous avons proposé de soutenir financièrement la «Fête de Noël pour les enfants du Guatemala». La somme de CHF 785 a ainsi pu être récoltée.

Votre générosité a contribué au financement de cette fête. Les enfants se sont tous retrouvés avec

les éducateurs et volontaires de l'organisation devant l'arbre de Noël d'un foyer de Guatemala City; ils ont ensuite partagé un repas et ont reçu, comme le veut la tradition, un cadeau!

Mille merci pour votre participation.

PH.B.

Enfants d'ailleurs... est le journal officiel de l'association Casa Alianza Suisse. Il paraît quatre fois par année.

Prochaine parution: juin 2001.

COMITÉ DE RÉDACTION: Valérie Di Florio, Philippe Blaser, Barbara Hofer.

ONT FAIT CE NUMÉRO: Marc Ansari, Martin Brunner, Jérôme von Burg, Eliane Hauri, Grégoire Labhardt, Margherita Palau et Philippe Vollenweider.

DESSINS: Laurence Di Florio.

Casa Alianza Suisse est une association de soutien à l'organisation non gouvernementale Casa Alianza (Covenant House Latin America). Cette dernière se porte au secours des enfants de la rue et vise leur réhabilitation sociale à long terme en Amérique centrale (Guatemala, Honduras, Mexique et Nicaragua).

Adresse: Casa Alianza Suisse, 5 rue du Pré-Jérôme 1205 Genève, Suisse

Internet: <http://www.casa-alianza.ch> (Suisse)
<http://www.casa-alianza.org> (International)

E-mail: switzerland@casa-alianza.org

CCP 17 - 674 193 - 3
Casa Alianza Suisse